

■ histoire

Libération dans la douleur

UNE semaine après le débarquement des troupes de la Première Armée Française sur les plages de l'est varois, Sanary et Bandol sont libérées, le 21 août, par des détachements contournant Toulon par Signes. La Seyne, presque vidée de ses habitants, espère encore ses libérateurs. Attendant les hommes du Général de Lattre de Tassigny, les résistants, sous l'autorité de Pierre Fraysse, ont depuis le 16 août, commencé à faire des prisonniers au cours de petites escarmouches et recueilli des déserteurs, dont quelques polonais, enrôlés d'office dans la Wermarch.

Le massacre des policiers

Dans les chantiers (F.C.M.), les Allemands commencent leurs actions de sabotage. Les grandes mâtures des titans Atlas et Hercule, émergent seules des eaux sales de la rade et les grues d'acier sont pliées comme des allumettes, tandis que des détonations sourdes laissent penser à la destruction programmée de l'outil seynois. L'armée allemande, en poste dans les casemates, les forts et les batteries, à l'abri des mitraillages constants de l'aviation alliée, ne se montre guère en ville.

Les F.T.P. et les F.F.I. repliés à



Le quai Saturnin-Fabre en triste état après les bombardements de 1944. (Photo DR)

Curie et aux Quatre-Moulins, arriveront trop tard pour sauver les policiers du commissariat, boulevard du 4 Septembre, attaqués et décimés par un Oberlieutenant revanchard. Les policiers n'étaient armés que de légères armes de poing, Mab, face à un kommando aguerri, muni d'une puissance de feu démesurée.

Tôt, ce matin du 26 août 1944, les premiers soldats français, derrière une jeep et un drapeau blanc, recueillent la reddition de la « batterie de la Caisse » (monument aux morts), l'une des plus combattantes de ce côté de la rade. La compa-

gnie va progresser, avec quelques résistants, sur le quai Saturnin-Fabre éventré, en direction de l'avenue Frédéric-Mistral.

La « bataille de Toulon » prend fin le 28 août à Saint-Mandrier

La liaison avec les autres compagnies, venant de Six-Fours, se fera au rond-point de Fabrègas, tandis que casemates et fortins se rendent les uns après les autres. Les forts Napoléon, Balaguier et leurs batteries satellites se rendent à leur tour, à 14 heures, tandis que le fort de Peyras capitulera à la nuit. Le 26 au soir, la résis-

tance allemande touche à sa fin, sauf autour de Saint-Mandrier où tiennent encore, malgré des bombardements incessants, (2200 bombes et obus), un millier de marins et de fantassins autour du Contre-Amiral Ruhfus, commandant la défense du midi de la France.

Hormis ce quartier de La Seyne, la ville est libérée et profitant de cette journée de tourment, deux résistants, ouvriers des F.C.M. vont réussir à jeter à la mer les explosifs posés au pied du pont transbordeur.

Le 27 août, à 8 heures, le 13^e régiment des Tirailleurs Sénégalais procède à la cérémonie des couleurs dans l'enceinte des chantiers navals, tandis que le Général de Lattre de Tassigny entre dans Toulon, à 10 heures, avec le 9^e D.C.I (Division d'Infanterie Coloniale). Il faudra attendre 23 heures pour que le Général Morlière obtienne la reddition de la garnison de Saint-Mandrier, qui sera effective le 28 août, à 8 heures, à l'entrée de Saint-Elme.

Cet ultime acte mettra fin à la bataille pour Toulon, (215 tués et 876 blessés pour la Première Armée Française, 1200 tués et 9126 prisonniers, pour les occupants).

J. D.